

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1933

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1933, 1933.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13551>

Copier

Information sur la lettre

Date 1933

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

HAUT-COMMISSARIAT
DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
EN SYRIE ET AU LIBAN

[1933]
Thiers (Puy de Dôme)
18, rue Conchette.

Bien cher ami

Je viens d'arriver à Thiers où j'ai trouvé,
qui m'attendait votre lettre du 25. Il faut que
je vous dise enfin aujourd'hui toute la recon-
naissance que je vous ai vouée sans le meilleur
de mon cœur pour les lettres pleines d'intérêt
amical que vous m'avez écrites pendant ces
longs mois douloureux. Dans ce temps où
j'étais depuis le mois de janvier, il me
fallait le profond silence et je ne pouvais
franchir par accepter une telle amertume qui est

force se la rendra insupportable sans une
solitude infinie. Mais il est vrai que votre
affection m'a beaucoup touché et je vous
en dis merci. Tout ce qui vous arrive se
soulève ou de difficile intérêt en
moi et je voudrais vous être en aide. C'est
une cruelle chose que de vivre et de
inclueter minute par minute le temps
qui nous tient si bien et qui nous
fait si mal. Si j'ai tout aimé hier,
c'est à cause de cette contradiction qui
secluse se ne tout entière : à mesure
que nous renouons, nous sommes plus
tendrement attachés et cette durée

secluse une parait d'autant plus belle
qu'il me semble que l'ami qu'il est pour
jamais.

Je suis ici pour quelques jours et
partirai le 25 août pour la Bretagne,
(Lescoul en Ploubannalec, par Pont L'Abbé -
Fimistère.) où sont déjà ma femme & mon
fil. N'y venez, vous pourriez faire un tour,
si vous n'allez pas voir la mer latine, les
îles d'Hyères ou les Baléares. Nous avons
une grande maison où nous serons heureux
de vous accueillir Madame Paulhan et
vous. Nous vivons voir les fleuves, plus
étranges que les Pomotou, avec les
marins de l'arvor sans ses barques de
pêche plus robustes que l'ange de

pièce de Saint Tugdual

Je vais travailler pour vous, puisque
vous voulez bien m'y engager. L'Auvergne est
brulante comme Damas et je crois sentir le
chausson. Où trouver quelque fraîcheur sinon
dans la poésie, la fraîcheur que sainte
Collette, dans Claudel (je crois) trouve en
Jésus-Christ.

J'ai dans mes papiers une petite note
depuis longtemps écrite sur Joë Bonquet.
On m'a dit depuis que c'était un homme
profondement souffrant et malheureux. Ne lui
communiquer pas cette opinion si elle doit lui
faire de la peine. C'est une si petite chose que
l'écriture, à moins qu'elle ne soit la figure
de notre vie & le moyen de notre Amour

Croyez à ma fidèle & reconnaissante affection

BTM